



N°4 L'image dans le récit I/II

- Cyril Francès

Excéder le désir et leurrer le temps : fonctions et significations de l'image dans l'*Histoire de ma vie* de Casanova

Résumés et mots clés

À l'instar de l'ensemble de la littérature libertine du XVIII^e siècle, le rôle de l'image est d'abord chez Casanova celui d'accessoire de la cérémonie érotique, permettant la sublimation de la chair tout autant que l'inscription de celle-ci dans un jeu de signes complexe où se déploie la dialectique du désir et de sa maîtrise. L'image n'est pourtant pas uniquement un élément des diverses mises en scène imaginées par les libertins pour à la fois susciter, satisfaire et ordonner ce désir. Par sa place à la croisée du jeu entre le regard, l'imaginaire et les corps, elle a chez Casanova une opacité et un pouvoir de sidération qui la rapproche du trompe-l'œil. Loin de toute *mimésis* transparente, elle offre en effet un surplus de présence qui la délie du modèle qu'elle est censée représenter, modèle auquel elle ne vient pas se substituer mais qu'elle a le pouvoir trouble de dédoubler et qui, en elle, semble se démultiplier et se disséminer. Plus proche de l'emblème que du fétiche, l'image est dans le texte à la fois le symbole du désir dont elle cristallise la puissance, mais aussi son supplément et son excès, susceptible d'en orienter le cours, d'en tromper les effets et d'en obscurcir la figuration. Dans ce dialogue trouble qu'elles entretiennent avec le désir, les images changent de nature et de régime : de représentations elles deviennent simulacres, d'icônes elles se transforment en « lambeaux de passé pur » (Gilles Deleuze) dans lesquels se réfléchissent toutes les dimensions du

temps, symptômes et instruments de la logique fantasmatique qui travaille la temporalité casanovienne.

Désir, temps, libertinage, simulacre, corps.

As in all libertine literature of the eighteenth century, the first role of image in Casanova's memoirs is to be an accessory of erotic ceremony, allowing the sublimation of flesh as well as its inclusion in a complex set of signs, which unfolds the dialectic of desire and its control. However, the picture is not only an element of the various performances devised by the libertines to create, satisfy and organize that desire. By its position at the crossroads of the play between eyes, body and imagination, picture had an opacity and a flabbergasting power which close it to *trompe l'oeil*. Far from transparent *mimesis*, it offers a surplus presence which unties it to the model it is supposed to represent, model which it does not substitute for but which it has the strange power of divide : in itself model seems to multiply and scatter. Closer to emblem than fetish, image is, in the text, at once the symbol of desire which it crystallizes the power, but also its excess and its supplement, able to steer its course and to deceive its effects. In this murky dialogue they have with the desire, images change of nature and regime: they are not anymore representations or icons, but they become simulacra and "scraps of pure past" (Gilles Deleuze) in which all the dimensions of time are being reflected, symptoms and instruments of the logic of fantasy which haunted casanovienne temporality.

Desire, time, libertinism, simulacrum, body.